

En relief

L'avenir étranger de l'IRCAD

Pour Jacques Marescaux, l'inauguration de l'IRCAD Brésil constitue un événement important. Mais elle marquera sans doute une trêve dans la « mondialisation » de l'institut de recherche contre le cancer de l'appareil digestif. L'institut strasbourgeois avait entamé des négociations avec un hôpital de Houston aux États-Unis. « Mais elles n'ont pas abouti, lâche le n°1 strasbourgeois avec une pointe de regret. Les Américains ont étudié en détail le dossier que nous leur avons fourni, mais ont réalisé l'opération tout seuls. »

Autre piste que l'IRCAD Strasbourg avait explorée : les Emirats Arabes Unis avec une implantation à Dubaï. « Nous étions convaincus que le Proche-Orient était susceptible de former de nombreux chirurgiens endoscopiques. Dubaï était prêt à investir l'argent nécessaire pour faire fonctionner un centre. Mais ils nous laissent l'entière responsabilité d'animer l'institut. Ce qui était matériellement impossible à assumer. »

Une collaboration de 17 ans

« Nous sommes la plus ancienne des compagnies privées et familiales de conception et de fabrication d'instruments chirurgicaux dans l'endoscopie au monde. » La voix de Sybill Storz explique à qui veut l'entendre l'originalité de la société fondée en 1945 par son père Karl à Tuttingen, à 15 kilomètres de Strasbourg. Depuis cette société également spécialisée dans la laparoscopie, s'est développée. À Tuttingen, elle possède plusieurs unités de recherches, de fabrication et de logistique. Elle a également construit des usines aux États-Unis, en Suisse et en Argentine. La société Karl Storz Endoskope compte près de 5 000 collaborateurs et chercheurs à travers le monde. Son matériel de plus en plus performant, équipe des milliers de salles d'opération à travers le monde. La société allemande accompagne l'IRCAD depuis sa création en 1994.

L'IRCAD teste les nouveaux appareils allemands

L'institut strasbourgeois teste les nouveaux appareils, participe à leur évolution. Une véritable collaboration s'est ainsi instaurée qui permet au fabricant allemand de présenter une sorte de show-room dans la salle d'opération de l'institut, salle occupée par près d'une vingtaine de tables qui permettent aux chirurgiens de répéter leurs gestes assistés par ordinateurs. Quand Jacques Marescaux a annoncé à Mme Storz que l'IRCAD allait s'implanter à Taïwan, la patronne de l'entreprise allemande a immédiatement accompagné la démarche. De même lorsqu'il fallait équiper la salle de Barretos de 22 tables. « Notre philosophie, explique encore Mme Storz qui cédera un jour les rênes de l'entreprise à son fils Karl-Christian, (aussi présent au Brésil), n'est pas commerciale. Nous nous considérons comme des partenaires de l'IRCAD dans la recherche. » Une philosophie payante a priori.

Brésil / Santé

IRCAD: LES RAISONS D'UNE MONDIALISATION

La présence d'une équipe d'élus alsaciens à Barretos, à 430 kilomètres de São Paulo, et du président de l'Université de Strasbourg pour l'inauguration du troisième IRCAD dans le monde, montre le chemin parcouru par l'équipe de Jacques Marescaux depuis 17 ans.



Élément phare du nouvel IRCAD : la salle de vingt-deux tables d'opération toutes reliées informatiquement entre elles. (Photo DNA-B.D.)

BARRETOS - DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« Je conserve en mémoire la réflexion du regretté Marcel Rudloff. À l'époque Jacques Marescaux et Alice, son épouse, avaient conçu leur projet d'IRCAD dans les caves de la chirurgicale A de l'hôpital civil de Strasbourg. « Pour être plus crédibles, je leur ai recommandé d'être plus ambitieux ! » avait recommandé l'ancien maire de Strasbourg.

Aujourd'hui, il serait heureux du chemin parcouru. C'est Roland Ries qui a représenté la métropole alsacienne au Brésil lors de la mise en route de cet équipement extraordinaire et à la pointe du progrès technologique, sorti de terre en 15 mois.

« Notre première rencontre avec Jacques Marescaux date de juin 2009, explique Henrique Prata, l'initiateur du projet carioca. Je ne parlais que le portugais, Jacques ne comprenait pas. Il m'a dit de parler plus lentement. Il a tout saisi. On a rapidement trouvé un accord. J'étais venu à Strasbourg avec le Dr Armando Melani, aujourd'hui directeur scientifique de l'IRCAD-Brésil. Il voulait me convaincre de créer à Barretos, à côté de mon hôpital du cancer, un IRCAD. Il a réussi ! »

J'ai immédiatement senti que nous étions sur la même ligne, renchérit Jacques Marescaux. Et puis, à l'époque nous étions en tractation avec l'Argentine, je me suis douté que le Brésil était plus entreprenant. »

Deux milliardaires convaincus par le projet

Henrique Prata et Jacques Marescaux ont une grande estime l'un pour l'autre. Et plusieurs points communs. Une fois une décision prise, ils imposent le professionnalisme, l'excellence à tous les niveaux.

M. Wang, le financeur de l'IRCAD de Taïwan, avait la

même philosophie. Il possède d'ailleurs de nombreux points communs avec Henrique Prata. Dans son approche mondialiste de la formation de chirurgiens aux techniques de la chirurgie mini-invasive et de l'endoscopie, Jacques Marescaux a eu la chance de trouver deux partenaires qui étaient milliardaires.

À Taïwan, M. Wang possède sept hôpitaux tous plus modernes les uns que les autres. Ses établissements sont privés. Très attachant au demeurer et très proche de ses malades qu'il salue dans les couloirs dans la blouse blanche de chirurgien qu'il est. M. Wang fait ce bien à condition que ça rapporte de l'argent.

Ses hôpitaux, par exemple, sont équipés de supermarchés où les familles des patients peuvent faire des emplettes pour les malades. Et les suites VIP au sommet de l'établissement valent toutes celles des hôtels cinq étoiles (salle de conférence, cuisine, jacuzzi, salles de repos, de massage etc.)

« J'ai réalisé mon rêve grâce à la foi, grâce à Dieu »

Quand M. Wang a pris la décision de construire son IRCAD, une armée de petites fournies a débarqué à Strasbourg pour étudier dans les moindres détails l'établissement fondateur. Et en septembre 2008, l'IRCAD Taïwan avec le salon Alice à son sommet - en hommage à l'épouse de Jacques Marescaux - était inauguré en grande pompe.

L'IRCAD de Barretos, béni samedi dernier, et qui comprend 22 tables d'opération toutes reliées informatiquement entre elles pour l'entraînement des chirurgiens sud-américains, est sorti aussi vite de terre.

Dans l'état de São Paulo - et même dans tout le Brésil - Henrique Prata est connu comme un milliardaire visionnaire. Jacques Marescaux ne cesse de vanter son

charisme.

« Mon rêve, j'ai pu le réaliser grâce à la foi, grâce à Dieu », explique celui qui se signe en croisant un crucifix ou une église. C'est son père, médecin lui-même qui lui a mis le pied à l'étrier car dès l'âge de 15 ans, « Henrique », comme on l'appelle ici, a préféré jouer les cow-boys dans les ranchs de son grand-père plutôt que de poursuivre ses études. Aujourd'hui, il a hérité d'une partie de la fortune de son aïeul : des milliers d'hectares de prairies du côté de l'Amazonie et de nombreux ranchs. Son salon s'ouvre sur des haras où il élève des purs sangs anglais. Quand on lui demande combien de têtes de bétail il possède, il répond en souriant : « Secret défense ! »

Si à l'hôpital, il porte des costumes et des chaussures de grandes marques, il préfère les chemises de cowboy et les santiags.

Au Brésil, il est considéré comme le Messie. Il a ouvert le seul hôpital gratuit, un hôpital uniquement spécialisé dans le domaine du cancer. 2 800 personnes y travaillent dont 230 des meilleurs médecins et infirmiers du Brésil et une vingtaine de chercheurs.

« Créé dans les années 1980 par le père d'Henrique sur 6 000 m², l'Hôpital Cancer de Barretos couvre aujourd'hui 50 000 m² et accueille 240 lits », explique Adriano Rago, le directeur administratif de l'établissement. Et il continue à se développer puisqu'une nouvelle unité d'oncologie infantile est en cours de construction.

Un hôpital gratuit, ouvert aux seuls pauvres

Contrairement à M. Wang à Taïwan, Henrique Prata ne fait pas d'argent. L'hôpital lui coûte dix millions de dollars par mois. Son déficit atteint 20 % qui est comblé par les royalties sur les produits de luxe vendus à Barretos, les ventes aux en-

Fernanda nous offre son sourire. Son cancer a été repéré dans une tribu amérindienne du côté de Boavista à 3 000 km au nord de Barretos. Depuis trois mois, elle et sa mère sont prises en charge. Elle ignore quand elle pourra sortir, mais fréquente l'école maternelle installée dans son service.

Les chauffeurs de l'hôpital comme les quatre unités mobiles de détection du cancer du sein parcourent ce vaste Brésil, selon le vœu d'un Henrique qui n'hésite jamais à faire référence à Saint Jude, son saint de prédilection. Henrique a également donné le nom de son saint à l'hôpital de soins palliatifs qu'il a construit au centre de Barretos.

Unis par « le syndrome du dépassement »

Excellence, haute technologie, innovation dans le but de réduire la souffrance, on le voit, l'idée avant-gardiste de Jacques Marescaux essaimée. La collaboration entre les trois IRCAD avec le soutien de constructeurs de matériel médical comme Storz endoscope ou Covidien est franche et généreuse. Les experts strasbourgeois continuent à former des chirurgiens à Taïwan. Désormais à Barretos aussi, l'unité d'entraînement la plus performante de toute l'Amérique latine, souligne le gouverneur de l'État de São Paulo, auquel on annonce un avenir présidentiel lors d'une prochaine élection.

Ces trois IRCAD sont animés par ce que Marcel Rudloff avait appelé, lors de l'inauguration du premier bâtiment de l'institut strasbourgeois « le syndrome de dépassement ».

Bernard Delattre

Les élus alsaciens présents à Barretos : Roland Ries, sénateur-maire de Strasbourg, les députés François Loos et Yves Bur et le président de l'Université de Strasbourg, Alain Beretz. Les experts de l'IRCAD strasbourgeois présents : Sébastien Proelch (neurochirurgien), Pierre Diemunsch (anesthésiste), Arnaud Wartiez (gynécologue), Joël Leroy, Bernard Dallemagne, Michel Vix (appareil digestif), Christophe Mathonin (arthroscopie du poignet). Ils étaient accompagnés du Pr. Michaell Bailey, directeur d'un institut de chirurgie digestive à Londres, ami de la première heure de Jacques Marescaux, Ham Kwang Yam (Corée) et Lee Swanström (appareil digestif). Les traductions du portugais en français ont été assurées par Rodrigo da Rocha Carrero, manager de l'IRCAD Brésil.



Les acteurs principaux du projet IRCAD. (Photo DNA - B.D.)